

Études Germaniques

Topographies boréales

Explorateurs, pionniers et aventuriers en quête du Nord



Études réunies par F. Toudoire-Surlapierre, S. Briens,
P.-B. Stahl et E. Ballotti

KLINCKSIECK

Études Germaniques

76^e année

Janvier-mars 2021

Numéro 1

Topographies boréales Explorateurs, pionniers et aventuriers en quête du Nord

SOMMAIRE

ARTICLES

- Frédérique TOUDOIRE-SURLAPIERRE, Sylvain BRIENS, Pierre-Brice STAHL, Alessandra BALLOTTI : Introduction. Topographies boréales et esprit d'aventure 5
- Torfi H. TULINIUS : Je est un Autre. Le Groenland dans l'imaginaire des Islandais du Moyen Âge 17
- Dorine ROUILLER : *Terra incognita et frigida* : l'(in)habitabilité du Grand Nord à la Renaissance 31
- Álvaro LLOSA SANZ : Un chevalier errant à la recherche du Nord. Le boréalisme dans *Don Quichotte* de Cervantes 43
- Guillaume DUCCEUR : Topographie boréale et topologie boréaliste chez Pierre-Daniel Huet (1630-1721) 55
- Vincent ROY-DI PIAZZA : *Musis Borealibus* : science boréale et discours sur le Nord, 1620-1720 65
- Alessandra BALLOTTI : *La Revue du Nord* (1904-1907) : le boréalisme francophone en Italie 83
- Thomas BEAUFILS : Cultures matérielles en miroir : transferts « boréalistes » entre les Pays-Bas et la Norvège 105
- Laurent PAGÈS : Enquêtes d'aujourd'hui sur les explorations polaires d'autrefois : le récit d'une expédition en Arctique dans *Un monde sans rivage* d'Hélène Gaudy 117

NOTES ET DOCUMENTS

- Claire McKEOWN : Écrire le Nord du Nord 135

À NOS LECTEURS

Le présent cahier des *Études Germaniques* présente les actes du colloque « Pionniers, aventuriers et explorateurs en quête du Nord. Le boréalisme dans la langue, l'histoire et la littérature » qui s'est tenu en Sorbonne du 13 au 15 novembre 2019.

Organisée par le Centre Universitaire de Norvège à Paris, Sorbonne Université et l'Université d'Oslo, cette rencontre se situe dans le prolongement des recueils d'études publiés dans les numéros d'avril-juin 2016 (*Le boréalisme*) et d'avril-juin 2018 (*Le boréalisme 2.0*) de notre revue.

Nous remercions les responsables scientifiques, Sylvain Briens, Pierre-Brice Stahl, Frédérique Toudoire-Surlapierre et Alessandra Ballotti, pour la conception et la réalisation de ce cahier.

Pour les comités de lecture et de rédaction
Bernard Banoun, directeur de la publication

Topographie boréale et topologie boréaliste chez Pierre-Daniel Huet (1630-1721)

Pierre-Daniel Huet's (1630-1721) journey to Sweden in 1652 offered him the opportunity to observe the customs and habits of the peoples of the Far North. The young scholar's zest for geographic discovery and his topographic surveys of places mingled with ancient borealist topoi, with which he had become familiar early on through his readings of Greek and Latin authors. This article shows how Huet's borealist topoi, especially on the influence of climate on people's credulity, carry more weight in his writings than his description of places and his knowledge of physics. They feed his disparaging views on the Swedes from whom he suffered much hardship during his stay at the court of Queen Christina.

Pierre-Daniel Huets (1630-1721) Reise nach Schweden im Jahr 1652 bot dem jungen Gelehrten aus Caen die Gelegenheit, die Sitten und Gewohnheiten der Völker des hohen Nordens zu beobachten. Zu seiner geographischen Entdeckungsfreude und seinen Ortsbeschreibungen gesellen sich antike Topoi vom Norden, mit denen er früh durch die Lektüre griechischer und lateinischer Autoren vertraut war. Der vorliegende Artikel zeigt, wie Huets systematische Gemeinplätze vom Norden, insbesondere zum Einfluss des Klimas auf die Leichtgläubigkeit der Menschen, in seinen Schriften mehr Gewicht als seine Ortsbeschreibungen und seine physikalischen Kenntnisse haben und so ein abschätziges Urteil über die Schweden begründen, unter denen er während seines Aufenthalts am Hof der Königin Christine zu leiden hatte.

Bien que j'eusse promis à la reine Christine de revenir, je n'ai eu aucun scrupule, lorsque je quittai Stockholm, à jurer, dans la prière que j'adressai à Mercure pour revenir dans ma patrie, que je ne reviendrais jamais en Suède.¹

Tels furent les propos tenus au soir de sa vie par l'académicien Pierre-Daniel Huet qui soixante-six ans plus tôt, en 1652, alors âgé de vingt-deux ans, avait accompagné le linguiste Samuel Bochart (1599-1667) de Caen à Stockholm sur invitation de la reine Christine. De ce voyage en Suède, de ce

1. Pierre-Daniel Huet : *Mémoires (1718)*, introduction et notes par Philippe-Joseph Salazar, Toulouse : Société de Littérature classique, 1993, p. 46.

* Guillaume DUCŒUR, Professeur à l'Université de Strasbourg. 105 route de la Wantzenau, F-67000 STRASBOURG ; *courriel* : gducoeur@unistra.fr

séjour désenchanté à la cour royale, il garda quelque amertume et composa, lors de son voyage de retour vers la France, en repassant par les Provinces-unies des Pays-Bas, ce court poème en latin pour lequel il s'inspira du poète romain Catulle (84-54 av. J.-C.) :²

Compagnons de Bochart, pauvre cohorte,
 Chargés de nos minces bagages,
 Une maigre bourse et trois besaces,
 – Non pas larges, ni bien pansues,
 mais, au contraire, vides et plates –,
 Nous avons quitté Stockholm à grandes enjambées,
 Et salué les contrées des Vandales et des Suédois,
 Goths, Ostrogoths et Visigoths,
 Sans oublier Borée lui-même
 Et tout ce qui vit sous l'Ourse hivernale ;
 Enfin nous songeons, à grandes enjambées,
 Chargés de nos minces bagages,
 Enfin nous songeons à retrouver la France ;
 Et à Mercure, dieu des voyages,
 Qui veille sur carrefours et ruelles,
 Nous faisons le vœu éternel
 – S'il nous ramène chez nous sains et saufs
 Avec nos bagages à peu près intacts –
 De ne jamais refaire ce voyage.
 Le voilà, notre vœu éternel,
 Compagnons de Bochart, pauvre cohorte.³

Ainsi Pierre-Daniel Huet dit-il adieu à « Borée en personne » (« Atque ipso Borea valere jusso ») tout comme à tout ce qui fut, en tout lieu, sous la Grande Ourse, la constellation circumpolaire (« et quicquid fuit uspiam Trionum »), ces deux dernières mentions, l'une atmosphérique, l'autre astronomique, clôturant l'énonciation d'ethnonymes germaniques et nordiques et renvoyant tout lettré, fin connaisseur de la littérature latine antique, au Nord et à ses sauvages peuplades. Le caractère négatif de son expérience malheureuse et de sa déception intellectuelle et érudite, des tensions entre noblesse suédoise et courtisans français qu'il ressentit vivement durant son séjour à la cour de Christine de Suède, de juin à septembre 1652, donne ainsi à voir l'image d'un grand Nord inhospitalier, d'une étendue géographique dangereuse dans laquelle le voyageur peut regretter d'avoir posé le pied, d'un domaine terrestre mis sous la surveillance céleste d'une Grande Ourse, d'une frontière atmosphérique gardée par Borée lui-même dont il convient de prendre congé le plus rapidement possible, tout du moins avant l'hiver. Ce que fit Pierre-Daniel Huet « à grandes enjambées » (*magnis passibus/passibus citatis*).

2. *Votum pro reditu e Suecia in Galliam*, in Petri Danielis Huetii, *Carmina*, quinta editio, Parisiis: Jacobum Estienne, 1709, p. 127-128.

3. Brigitte Gauvin : « L'Iter Suecicum de P.-D. Huet », dans : *XVII^e siècle* 241, 2008, p. 616.

Dix ans plus tard, en 1662, Pierre-Daniel Huet composa son poème *Iter Suecicum*, inspiré du *Voyage à Brindes* du poète latin Horace (65 av. J.-C.-8 ap. J.-C.) et dédié à Jean Chapelain (1595-1674) qui, en 1661, s'était fait l'intermédiaire du comte Tott (1630-1674), ambassadeur de Suède à Paris, afin de lui octroyer la charge de précepteur du jeune Charles XI (1655-1697). Huet déclina sans détour aucun l'invitation nordique et accepta, neuf ans plus tard, en 1670, celle versaillaise pour la charge de sous-précepteur du Dauphin, Louis de France (1661-1711), aux côtés de Jacques-Bénigne Bossuet (1627-1704). Là encore, son appréciation sur la Suède laisse entrevoir son expérience malheureuse et atteste que deux particularismes, le climat et les mœurs suédoises, le retinrent d'accepter :

Le comte de Tott, ambassadeur du roi de Suède, était arrivé à Paris. Il était allé voir Chapelain qu'il savait dès longtemps mon ami et lui avait dit qu'il était chargé par la noblesse suédoise de m'annoncer que j'avais été choisi, à l'unanimité des suffrages, pour être le précepteur de leur roi. Je devais partir sur le champ. Comme à cause de mon absence (j'étais alors en Normandie), il ne pouvait me signifier ce décret, il pria Chapelain de m'en écrire au plus tôt. Chapelain n'y manqua pas. Mais, connaissant par expérience le climat inclément de la Suède, la sauvagerie de ses peuples et leurs mœurs si étrangères à la politesse française, je déclinai modestement l'honneur qui m'était offert.⁴

Enfin, en 1713, alors âgé de quatre-vingt-deux ans, il se décida à rédiger, par suite d'une maladie, son *Commentarius de rebus ad eum pertinentibus* qui fut publié en 1718. Dans ces mémoires, il revint sur son voyage de Caen à Stockholm et notamment son étape au Danemark et son séjour en Suède. Ainsi les témoignages qu'il laissa et qui passèrent à la postérité permettent-ils aujourd'hui non seulement de retracer son itinéraire, de prendre connaissance des descriptions topographiques boréales qu'il fit du Danemark et de la Suède, mais aussi d'évaluer le degré de sa topologie boréaliste. Sur son itinéraire des Provinces-unies des Pays-Bas jusqu'au Danemark, nous avons déjà publié deux articles, l'un en 2012⁵, retraçant ses entretiens intellectuels avec les savants d'alors tels Claude Saumaise (1588-1653), Nicolas Heinsius (1620-1681) ou encore Isaac Vossius (1618-1689), l'autre en 2010⁶, dans un volume d'hommage à l'académicien Emmanuel Poulle, relatif à son séjour au Danemark et à sa visite des ruines d'Uraniborg, l'observatoire de Tycho Brahé, sur l'île de Hven, six ans avant que cette dernière ne passât sous souveraineté suédoise. Notre présente contribution fera donc l'économie du contexte sociétal, politique, religieux et intellectuel du séjour de ce Caennais dans les différents pays du Nord qu'il traversa d'avril 1652 à janvier 1653, pour se focaliser sur les représentations que Huet avait de la Suède telles qu'elles sont accessibles aujourd'hui dans ses écrits et sa correspondance.

4. Huet (note 1), p. 91-92.

5. Guillaume Duceœur : « Pierre-Daniel Huet (1630-1721) et la Hollande : voyage, érudition et éditions », in *Deshima, revue d'histoire globale des pays du Nord* 6, 2012, p. 17-48.

6. Guillaume Duceœur : « Pierre-Daniel Huet et l'astronomie, sur les pas de Tycho Brahé », in *Revue de l'Avranchin et du Pays de Granville* 87/425, 2010, p. 647-670.

Parmi les nombreuses particularités qu'il nota tout au long de son voyage, nous avons retenu, dans le cadre de cet article, les croyances autochtones autour de la dangerosité du lac de Vättern et des lacs entourant Stockholm. Dans ce domaine de la perception des croyances indigènes, nous tenterons de distinguer ce qui relève d'une topographie boréale, c'est-à-dire des lieux géographiques visités durant son itinéraire en Suède, de sa topologie boréaliste, à comprendre comme représentations du Grand Nord dues en grande partie à des *topoi* boréalistes dont il prit connaissance, depuis son plus jeune âge, à la lecture tout autant des écrivains grecs et latins que des auteurs de la Renaissance. Ceci induit que nous devrions, en confrontant les différentes sources textuelles de cet académicien du Grand Siècle, déterminer ce qui relève d'un empirisme individuel de ce qui relève d'une imagologie collective, comme le résultat d'un savoir contradictoire sur le Grand Nord, d'une pensée antinomique résultant d'observations boréales pertinentes et de clichés boréalistes persistants. Comme le notait Frédéric Durand à ce sujet, « [Huet] rêve de pousser jusqu'en Laponie, de contempler des aurores boréales. Bref, il nous apparaît comme l'un des premiers Français, peut-être même le premier, à être parti délibérément à la découverte de la Suède. » Et pourtant, fit-il remarquer, « Huet ne craint pas de se contredire avec une facilité qui entache la valeur de son témoignage et rejoint le jugement de Sainte-Beuve : 'La portée de son esprit est restée douteuse au milieu de cette immensité de savoir et de cette longanimité d'indifférence' ».⁷

Dans son poème satyrique, Huet ne fit qu'une courte allusion à la région du lac Vättern. Après avoir franchi les hauts rochers de la région du Småland, il indiqua simplement que « Vetterique lacus sinuosum littus obimus » (« Et nous longeons le rivage sinueux du lac Vättern »)⁸. Cette courte allusion topographique au grand lac ne laisse donc aucune place ni à quelque savoir acquis, ni à quelque péripétie burlesque qu'il aurait pu versifier. Pourtant, à lire ses *Mémoires*, il aurait eu l'occasion de rapporter quelque érudition ou quelques-uns de ses hauts faits coutumiers. En effet, alors qu'ils longèrent la rive du lac, leur guide suédois, messenger royal dépêché par la reine Christine qui obligea Vossius à retourner en Hollande afin de présenter ses excuses à Saumaise qu'il avait insulté, leur montra l'île de Visingsö et leur narra la légende selon laquelle il s'y trouvait

[u]ne caverne d'une profondeur extraordinaire ; là était enfermé depuis plusieurs siècles un magicien, nommé Gilbert, enchaîné par un autre magicien, son maître, avec lequel il avait osé disputer de pouvoir. Plusieurs personnes, soit pour délivrer Gilbert, soit au moins pour le voir, ayant pénétré dans la caverne, avaient payé cette audace en y demeurant elles-mêmes enchaînées par une force mystérieuse. De sorte que le peuple se garde bien d'y rentrer.⁹

7. Frédéric Durand : « Deux auteurs Normands à la cour de Christine de Suède : Saint-Amant et Daniel Huet », in *Les écrivains Normands de l'Âge classique et le goût de leur temps*, Caen : Cahier des Annales de Normandie 14, 1982, p.164 et 165.

8. *Iter Suecicum ad Iohannem Capelanum*, 1662, p. 12.

9. Huet (note 1), p. 40.

Huet n'en écrivit guère plus sur ce lac, lors même que Per Brahe (1602-1680), qu'il connut pour l'avoir rencontré à la cour de la reine Christine et qui était un descendant de la famille de l'astronome comme il l'évoqua lui-même dans ses *Mémoires*¹⁰, avait agrandi le château de Visingsborg, doté alors d'une importante bibliothèque ainsi que d'une imprimerie, et avait fondé une école triviale et un observatoire astronomique. Or, Huet n'offrit à son lectorat que la seule mention de l'histoire du magicien Gilbert retenu prisonnier dans une cavité géologique. Comme il le rappela, cette légende était ancienne et relatée par Olaus Magnus dont il connaissait bien l'œuvre¹¹ : « On peut voir, dans l'histoire d'Olaus Magnus, que cette fable est répandue dans le pays depuis un très grand nombre d'années et tenue pour vraie par les gens crédules et superstitieux. »¹² Que son guide suédois lui ait mentionné la croyance en l'existence de cette caverne insulaire, dont l'entrée était, au dire d'Olaus Magnus, située sous l'une des deux églises paroissiales, et qu'il lui ait narré la légende de ce magicien reste fort plausible, bien qu'il arrivât parfois au savant caennais de compléter ses *Mémoires* par quelque reprise d'autres ouvrages, comme nous avons pu déjà le démontrer au sujet de sa visite de la Tour de l'observatoire de Copenhague.¹³ Ainsi son récit au sujet de cette croyance autochtone peut-il tout à fait relever de cette topographie boréale, de ce lieu géographique autour duquel on racontait génération après génération la tragédie de ce magicien dont la terrible fin aurait suffi à dissuader quiconque, aussi téméraire eût-il été, de s'aventurer dans quelque anfractuosité géologique insulaire dangereuse. Ce qui relève cependant du topos boréaliste est l'explication que donna Huet à la crédulité et à la superstition de ceux d'entre les Suédois qui avaient pu croire à la véracité d'une telle histoire. Car, pour lui, la cause d'une telle candeur ne pouvait être que la conséquence d'une vie exposée à un climat froid :

C'est assez ordinairement le défaut des peuples qui, nés sous un climat froid et ne se ressentant pas aussi bien que nous de la bienfaisante influence du soleil, sont plus lents dans les opérations de l'esprit et moins propres à distinguer la vérité de l'erreur. Tels sont, au rapport d'écrivains dignes de foi, les Lapons, qui confinent à la Suède, les Islandais et les Groënlandais.¹⁴

Fin connaisseur de la littérature grecque et latine, Huet reprenait et perpétuait ainsi la théorie des climats¹⁵ qui voulait que, au moins depuis Hippocrate dans son *Περὶ αἰέρων, ὑδάτων καὶ τόπων*, en passant par le *De ira* de Sénèque¹⁶, le climat ait quelque influence sur la santé et le caractère des êtres humains, sur

10. Huet (note 1), p. 35.

11. Olaus Magnus : *Histoire des pays septentrionaux*, Paris : Martin Le Jeune, 1561, p. 59.

12. Huet (note 1), p. 40.

13. Ducœur : « Pierre-Daniel Huet et l'astronomie, sur les pas de Tycho Brahé » (note 6), p. 663-664.

14. Huet (note 1), p. 40.

15. Mario Pinna : « Un aperçu historique de 'la théorie des climats' », in *Annales de Géographie* 98/547, 1989, p. 322-325.

16. « Aussi l'empire a presque toujours appartenu aux peuples des régions tempérées ; chez ceux qui inclinent vers les glaces du septentrion les caractères sont, selon les mots d'un poète : Après comme le ciel qui pèse sur leurs têtes. » (Sénèque : *De ira* 2.16)

leur qualité tant morale qu'intellectuelle. Du fait des morsures du froid et de la rareté du soleil, les peuples du nord de l'Europe étaient ainsi dits être, certes, plus robustes et forts valeureux, voire irascibles et violents, mais moins intelligents, moins prompts à l'organisation sociale et politique. Aristote exprimait ce déterminisme climatique influant sur le peu d'intelligence et de disposition à la politique des peuples du Nord de la manière suivante :

Les peuples qui se trouvent dans les régions froides [ἐν τοῖς ψυχροῖς τόποις] et notamment en Europe sont pleins de courage [θουμοῦ], mais plus dépourvus en intelligence [διανοίας] et en habileté manuelle [τέχνης] ; c'est pourquoi ils persévèrent davantage dans la liberté, mais ne sont guère susceptibles d'organisation politique et incapables d'assurer leur empire sur leurs voisins.¹⁷

La théorie des climats des Anciens eut encore un bel avenir après Huet, puisque, chez les Modernes, Montesquieu (1689-1755), à la lecture des *Mœurs des Germains* de Tacite, la développa dans son *De l'esprit des lois* publié en 1748. Le monogénisme chrétien du Grand Siècle et des Lumières, puisant à la tradition biblique de l'histoire de l'humanité selon la *Genèse*, avait trouvé dans cette théorie des Anciens une explication de la diversité des peuples – de leur humeur et de leur organisation sociale –, qui s'était répandue sur l'ensemble du globe terrestre depuis le temps de l'expulsion d'Adam et Ève du Jardin d'Eden. Mais comment Pierre-Daniel Huet, lui le fondateur de l'Académie de physique de Caen (1662), « la plume la plus savante de l'Europe, l'homme de la plus vaste érudition qui fut jamais »¹⁸, selon Charles-Augustin Sainte-Beuve (1804-1869), avait-il pu se laisser à perpétuer un topos boréaliste antique au sujet de la crédulité de certains Suédois ? Lui, le Caennais, lui qui fut évêque d'Avranches de 1689 à 1699 n'avait-il pas remarqué dans son diocèse que la crédulité des Bas-Normands, vivant sous un climat plus pluvieux que sec, plus couvert qu'ensoleillé, valait bien celle des Suédois et des peuples du Grand Nord ? N'est-ce pas lui, encore, qui, évêque d'Avranches, eut la charge d'examiner les rapports sur des sorciers et des sorcières « dont les impiétés [qui] avaient pour théâtre tout le diocèse, scandalisaient une foule de personnes et avaient même troublé quelques esprits »¹⁹ ? Requis par le parlement de Rouen pour le procès d'une femme de son diocèse jugée pour sorcellerie, et après examen, il répondit « qu'on avait abusé de la crédulité et de la pudeur de quelques femmes simples et nullement criminelles d'ailleurs, et que je suppliais les magistrats d'user de clémence envers une populace ignorante. Ce à quoi ils souscrivirent avec bonté »²⁰. De même, en « habile nageur »²¹ qu'il devint très tôt après qu'enfant, il avait failli se noyer dans une rivière près de Caen, il expérimenta lui-même la dangerosité des lacs qui entouraient la ville de Stockholm. Il démontra ainsi aux autochtones que leur croyance en

17. Aristote : *Politique* 4.6.1.

18. Charles-Augustin Sainte-Beuve : *Causeries du lundi*, t. 2, Paris : Gallimard, 1951, p. 163-164.

19. Huet (note 1), p. 146.

20. *Ibid.*, p. 146.

21. *Ibid.*, p. 24.

l'existence d'un dragon nommé Necker dévoreur d'enfants, c'est-à-dire un Nixe qui, ayant pris une forme soit animale soit humaine, attirerait les enfants dans les eaux pour les y noyer, n'avait d'autre fondement que le péril que représentaient les particularités géologiques de ces lacs. Huet leur conseilla alors de ne laisser les enfants se baigner en ces lieux que lorsqu'ils sauraient parfaitement bien nager :

Le bas peuple de Stockholm parle d'un immense dragon nommé Necker, qui erre autour des lacs situés dans le voisinage de la ville et dévore les enfants qui vont s'y baigner. C'est pourquoi, ayant manifesté le désir de m'y baigner moi-même, il n'est pas de moyens qu'on ne mit en œuvre pour m'en empêcher ; et comme, en dépit de ces sottises terreurs, je ne laissais pas de me jeter à l'eau, on ne revenait pas de la surprise de me voir reparaître sain et sauf. Pour moi, j'avertis en ami ces bonnes gens de ne permettre à leurs enfants de se baigner dans les lacs que lorsqu'ils sauraient nager ; qu'autrement ce ne serait pas le dragon qui les dévorerait mais les gouffres du fond desquels s'élancent jusqu'à fleur d'eau des rocs irréguliers dont les imprudents n'aperçoivent pas le péril.²²

Comme nous pouvons le constater, Huet n'était aucunement dupe et savait pertinemment que le climat n'avait aucune incidence sur le savoir ou la crédulité des gens. De fait, après avoir rappelé l'opinion de « certains écrivains dignes de foi » qui affirmaient que le froid et le manque d'ensoleillement influaient sur l'humeur des habitants du Grand Nord, il relata quelques lignes plus bas sa propre expérience du climat suédois comme autant de contradictions à ce qu'il venait d'écrire, justifiant ainsi la raison de ses moult plongeurs dans les lacs de Suède :

Et qu'on ne s'étonne pas si, dans des pays si froids, les chaleurs sont telles qu'il faille les combattre par le bain. Cela tient à ce que pendant l'été le soleil demeure presque constamment sur l'horizon et à la réverbération de sa lumière sur les rochers nus. Aussi je ne me souviens pas d'avoir senti nulle part d'aussi grandes chaleurs qu'en Suède. De ce long séjour du soleil il résulte que, vers le solstice d'été, je pouvais écrire une lettre à minuit sans lumière.²³

L'académicien Huet, qui avait travaillé sur l'astronomie et l'optique en collaboration avec Isaac Vossius, qui ne disséqua pas moins de trois cents globes oculaires d'animaux et d'humains et qui fit la découverte du point aveugle de la rétine (*punctum caecum*) qu'Edme Mariotte (1620-1684) s'attribua en 1669²⁴, qui avait décrit la double réfraction et le pouvoir piézoélectrique du spath d'Islande²⁵, avait également rédigé une note sur l'apparente contradiction des pôles qui sont, en fait, les lieux du monde les plus éclairés. Revenant sur l'étymologie paradoxale des termes grec et latin servant à désigner les régions du Grand Nord comme lieu d'obscurité, il tenta de montrer que, selon les lois

22. *Ibid.*, p. 40.

23. *Ibid.*, p. 40.

24. Michel de Pontville : « Pierre-Daniel Huet, homme de sciences », in Suzanne Guellouz (éd.), *Pierre-Daniel Huet (1630-1721)*, Paris : Papers on French Seventeenth Century Literature 1994, p. 37.

25. *Ibid.*, p. 34.

de la physique et de l'optique ainsi que de sa propre expérience, lorsqu'il séjournait alors à Stockholm, du phénomène du soleil de minuit au moment du solstice d'été, les pôles bénéficiaient au contraire d'une exposition fort longue à la lumière. À cette lumière solaire, Huet ajoute encore le phénomène des aurores boréales observables les nuits de nouvelle lune lorsque l'atmosphère est dépourvue de nuage et de brouillard.

C'est un paradoxe, et pourtant une vérité constante, que le Septentrion, qui dans l'hébreu, le grec, le latin et le français tire son nom de la noirceur, de l'obscurité et des ténèbres, est pourtant le lieu du monde le plus éclairé. [...] La raison s'en trouve dans l'optique, qui enseigne que les rayons de lumière tombant obliquement sur un milieu diaphane, souffrent une réfraction plus ou moins grande, selon le plus ou le moins de l'obliquité de leur incidence. Or les rayons du soleil tombant perpendiculairement sous la Ligne, il ne s'y fait point de réfraction, et il s'en fait une très grande sous les Pôles, et par conséquent un long crépuscule, c'est-à-dire une longue lumière. J'en fis l'épreuve étant en Suède, qui est un pays approchant du Pôle, car j'écrivais à minuit sans chandelle, deux heures après le coucher du soleil. [...] À cette longue lumière, il faut encore ajouter l'aurore boréale, c'est-à-dire, cette lumière, égale à celle de la pleine lune, qui paraît pendant les nuits sereines, au commencement de la nouvelle lune, dans les régions septentrionales, la Groenland, l'Islande et la Norvège, et qui porte même quelquefois ses rayons bien avant vers le midi.²⁶

Au vu de l'ensemble de ses connaissances sur les phénomènes climatiques, atmosphériques et astronomiques, la mention de la théorie des climats chez Pierre-Daniel Huet apparaît dès lors comme la réminiscence singulière d'un cliché boréaliste que l'auteur cite sans pour autant l'étayer ni en démontrer la pertinence. Ce topos faisait partie de la mémoire commune sur les habitants du Grand Nord qui se transmet chez les Modernes par d'incessantes lectures, par de successives redécouvertes des spéculations des Anciens et à partir des récits de voyageurs tels Isaac de la Peyrère²⁷ (1596-1676) ou Pierre Martin de la Martinière²⁸ (1634-1676). Il faut donc considérer cette appréciation du savant sur la crédulité des Suédois comme une explication facile prenant à témoin une longue tradition boréaliste issue de l'Antiquité que le lettré, le grand spécialiste de la littérature grecque et latine du Grand siècle, ne pouvait passer sous silence et qui ajouta, à sa description du caractère des Suédois desquels il pâtit lors de son séjour à la cour royale, une note négative supplémentaire. C'est dire la force d'attraction d'un tel cliché sur l'érudit qu'il fut. Car il convient de ne pas se méprendre sur ses propres connaissances et ses propres avis au sujet de l'influence des climats. En 1692, dans ses *Nouveaux Mémoires pour servir à l'histoire du cartésianisme*, roman burlesque narrant sa rencontre en Laponie avec Descartes, retiré du monde après avoir fait croire à sa mort,

26. *Huetiana, ou pensées diverses de M. Huet*, Paris : Chez Jacques Estienne, 1822, p. 238-239.

27. Isaac de la Peyrère : *Relation du Groenland*, Paris : Augustin Courbé 1647 ; *Relation d'Islande*, Paris : Louis Billaine 1663.

28. Pierre Martin de la Martinière : *Voyage des pays septentrionaux*, Paris : Louis Vendôme, 1671.

Huet attaqua la secte cartésienne, comme il le rappela dans ses *Mémoires*, et fit dire à Descartes lui-même que ce ne fut pas la chaleur du climat de France qui aurait fini par lui dessécher le cerveau et par produire chez lui quelque chimère, qui l'incita à quitter sa patrie pour le froid climat de Suède puis, plus encore, pour le climat arctique de Laponie en s'établissant à Umeå. Loin de la théorie des climats, Huet en justifia alors la raison par cette tournure qui montre combien ce savant du Grand Siècle, à la pensée souvent insaisissable, se jouait de la faiblesse de l'esprit humain et usait tantôt de *topoi* boréalistes antiques, tantôt des avancées de la physique :

Je sais que la nature nous fait vivre là où elle nous fait naître, et que ce n'est pas tant la disposition de l'air que celle de notre esprit qui nous fait produire des chimères.²⁹

29. M. G. de L'A. [Pierre-Daniel Huet], « Nouveaux mémoires pour servir à l'histoire du cartésianisme », in *Mercurie galant*, septembre 1692, p. 54.

Topographies boréales

Explorateurs, pionniers et aventuriers en quête du Nord

Frédérique TOUDOIRE-SURLAPIERRE, Sylvain BRIENS, Pierre-Brice STAHL, Alessandra BALLOTTI : Introduction. Topographies boréales et esprit d'aventure	5
Torfi H. TULINIUS : Je est un Autre. Le Groenland dans l'ima- ginaire des Islandais du Moyen Âge	17
Dorine ROUILLER : <i>Terra incognita et frigida</i> : l'(in)habitabilité du Grand Nord à la Renaissance	31
Álvaro LLOSA SANZ : Un chevalier errant à la recherche du Nord. Le boréalisme dans <i>Don Quichotte</i> de Cervantes	43
Guillaume DUCŒUR : Topographie boréale et topologie boré- aliste chez Pierre-Daniel Huet (1630-1721).....	55
Vincent ROY-DI PIAZZA : <i>Musis Borealibus</i> : science boréale et discours sur le Nord, 1620-1720	65
Alessandra BALLOTTI : La <i>Revue du Nord</i> (1904-1907) : le boréalisme francophone en Italie	83
Thomas BEAUFILS : Cultures matérielles en miroir : transferts « boréalistes » entre les Pays-Bas et la Norvège	105
Laurent PAGÈS : Enquêtes d'aujourd'hui sur les explorations polaires d'autrefois : le récit d'une expédition en Arctique dans <i>Un monde sans rivage</i> d'Hélène Gaudy.....	117

Notes et documents

Claire McKEOWN : Écrire le Nord du Nord.....	135
--	-----

Couverture : « Willem Barentsz échoué sur l'île Nova Zembla, 1596 »

Source : William Cullen Bryant & Sydney Howard Gay: *A popular history of the United States: from the first discovery of the western hemisphere by the Northmen, to the end of the first century of the union of the states; preceded by a sketch of the prehistoric period and the age of the mound builders*. New York: Scribner, Armstrong, and Company, 1876, p. 344.

ISBN : 978-2-252-04546-6
ISSN 0014-2115

